

-ATU/-ATA > -ó dans le Bas-Valais, et autres glanures de phonétique et d'histoire locale, à travers la toponymie ancienne

Autor(en): **Casanova, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **40 (1981)**

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-31328>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

-ATU/-ATA > -ó dans le Bas-Valais, et autres glanures de phonétique et d'histoire locale, à travers la toponymie ancienne

Dans un commentaire sur les *Studien zur Entwicklungsgeschichte des Frankoprovenzalischen* de H. Stimm, M. Schüle constatait «que la connaissance du francoprovençal ancien de chez nous est encore trop fragmentaire pour qu'il nous soit possible de réfuter ou de confirmer les conclusions de M. Stimm; seuls les matériaux toponymiques pourraient remédier à la carence de textes suisses suffisamment anciens»¹.

On sait, en effet, que le latin n'a été remplacé que très tard, et par le français, dans les chancelleries romandes. M. Schüle comptait donc sur l'apport de noms de lieux romans glanés dans le latin des diverses pièces d'archives. C'est cet espoir qui l'a poussé à constituer un important fichier, surtout du Valais, à inciter aussi des ingénus doués de curiosité et d'imprudence à le suivre dans cette voie. L'auteur de ces lignes est à ranger parmi eux. Sa curiosité l'a dirigé vers les lieux de sa jeunesse campagnarde, son imprudence a masqué à ses yeux l'étendue du terroir de la plus grande commune de Suisse². Les dépouillements des documents anciens de l'effrayaient pas puisqu'on dit là-haut que les archives ont été incendiées, ou déversées dans la Drance au cours du temps par des paysans en colère: à vous de juger ci-après de ce que l'eau et le feu ont épargné.

Le fichier recueilli comporte quantité de renseignements historiques et linguistiques. Une publication sous forme de dictionnaire est projetée. L'auteur ne sait cependant pas trop lui-même quand il émergera de l'avalanche des matériaux. En attendant, il se propose de suivre, dans le cadre de cet hommage à M. Schüle, l'évolution du -A tonique en finale après non palatale. On sait en effet que le Valais de Conthey en aval, Ayent-Arbaz et les villages de la plaine du district d'Aigle (I) se distinguent sur ce point de Vaud/Fribourg (II) et du Valais épiscopal (III). Voici l'état actuel³:

	-ale	-ave	-ate	-are	-atu	-ata s.	-ata part.	-asu
I	-ø	-ø	-ø	-a	-ø	-ø	-áyə	-a
II	-ø	-a	-a	-a	-a	-a, -áyə	-áyə	-a
III	-a	-a	-a	-a	-a	-a	-áyə	-a

¹ *Rapport Gl.* 1952, p. 7.

² Bagnes, Valais. Les registres du cadastre établis au siècle dernier dans les 11 sections (villages principaux, à certains desquels sont rattachés les hameaux voisins) comportent un millier de noms, couvrant uniquement les biens imposés. Les alpages, forêts et lieux incultes n'y figurent pas. Un groupe de recherche de l'endroit a relevé à ce jour plus de 3000 lieux-dits encore connus.

³ Finales typisées tirées des *Tabl.*; cf. p. 178.

Le problème, cartographié par J. Gilliéron⁴ pour le Valais, a été discuté par L. Gauchat⁵ qui a suggéré qu'«un *ǎ* devenu final de bonne heure est aujourd'hui plus avancé qu'un autre *ǎ*». F. Fankhauser pour Val d'Illeiez⁶ et B. Hasselrot pour le Chablais vaudois⁷ se rallient à ce point de vue et discutent la question dans le détail.

H. Ränke, sur la base d'un *Prauz ryont* de Liddes, 1228, propose d'expliquer cette évolution par une diphtongaison⁸. Cette idée est réfutée par Gauchat⁹. Mais il faut relever en outre que le document dans lequel Gremaud a relevé cette attestation est une copie du début du XV^e s.¹⁰, *-auz* concorde avec les habitudes graphiques de cette époque, comme on le verra ci-après. La date de 1228 doit donc être abandonnée.

Pour tenter à mon tour d'apporter une contribution au problème de la chronologie, je me propose de transcrire quelques articles dans la forme approximative qu'ils auraient dans une publication définitive, en les allégeant toutefois des renseignements d'ordre historique ou géographiques non indispensables ici.

Voici une rapide description des sources citées¹¹:

Archives de la commune de Bagnes, déposées au Châble

- Pg Actes divers, ordonnances, achats, échanges, reconnaissances, parchemins du XIV^e au XVIII^e s.
 PgR Reconnaissances de biens depuis le début du XIV^e s.; rouleaux de peaux cousues.
 L Recueils de reconnaissances, livres de comptes et d'actes administratifs, généralement foliotés; fin XIV^e–début XIX^e s.
 M Minutaires de notaires, XVII^e–milieu XIX^e s.
 P Actes divers sur papier; depuis début XV^e s.

Archives de l'Abbaye de St-Maurice

- T Chartes et actes divers importants, classés au XVIII^e s. dans des tiroirs, par paquets et numéros. Depuis le milieu du XII^e s.
 Pn Parchemins de contenu comparable à Pg; du milieu du XIII^e s. à 1620.
 MM (Minutarium majus), minotaire du milieu du XIII^e au début du XIV^e s.
 R Comparables à PgR, 1297–1467.
 C Comparables à L, du début du XIV^e au XVIII^e s.
 Clames Recueils des procès-verbaux de la métairie de Bagnes, années 1328/29; 1343/44.

⁴ *Petit atlas phonétique du Valais roman*, Paris 1880, planche 7; cf. aussi du même auteur *Patois de la commune de Vionnaz*, Paris 1880, p. 22–25.

⁵ *Encore manducatum = manducatum*, *R* 27 (1898), p. 278ss.

⁶ *Das Patois von Val d'Illeiez*, Halle 1911, p. 78ss.

⁷ *Etude sur les dialectes d'Ollon et du district d'Aigle*, Upsal-Paris 1937, p. 46ss. – Cf. aussi: pour le Chablais français, *ALJA* 36, 63, 347, 1823, 1824; pour la vallée d'Aoste, H.-E. KELLER, *Etudes linguistiques sur les parlers valdôtains*, *RH* 66 (1958), 109ss.

⁸ *Über die Sprache des französischen Wallis in der Zeit vom XI. bis XIV. Jahrhundert*, Halle 1903, p. 11.

⁹ *ASNS* 114 (1905), p. 225.

¹⁰ *MDSR* 29, p. 525; Archives paroissiales de Liddes, cote U 1.

¹¹ Les revenus sur la vallée de Bagnes ont été cédés en 1150 par le comte de Savoie à l'Abbaye de St-Maurice qui y a conservé des intérêts jusqu'à la fin de l'Ancien Régime; d'où un imposant fonds d'archives, important surtout jusqu'au XVI^e s., déposé à l'Abbaye.

En outre, quelques citations proviennent des publications de Gremaud, dans *MDSR* 29.

Si la plupart des documents sont originaux, ils sont cependant de valeur linguistique inégale. Les liens de filiation sont évidents dans les extentes qui, à partir de la fin du XIII^e s., se succèdent avec l'intervalle d'une génération environ¹²: voir par exemple la forme *Cuauz* (cf. ci-après sous *Crettaz Coz* 1455) reprise 4 fois en un siècle et demi; la citation de 1441 *Praz* (ci-après sub voce) reprise intégralement 2 fois. Dans les deux cas la forme graphique du nom ne correspond certainement pas à la réalité phonétique du moment. Sont en revanche plus sûrs les Pg et Pn, M, T, MM, Clames et les premières séries PgR et R. Signalons enfin qu'il n'existe pas de registre portant sur l'ensemble du territoire entre 1615 (L 39, établi par la bourgeoisie) et 1740 environ.

Les articles qui suivent sont classés selon leurs suffixes et dans l'ordre alphabétique des en-têtes du cadastre de la commune; entre [] les noms disparus. Les noms dont l'origine est évidente ne seront pas étymologisés. Pour les autres, on se contentera d'une note sommaire, sinon pour deux d'entre eux qui seront traités dans le commentaire numéro 9.

-ALE

Chenaux, les (Bruson 1880), prés, champs

Amedeus de Canalibus de Bruson ... pratum dex Chinal iuxta torrentem de Bruson; A. des Chinal; casamentum A. des Chinal, 1309 (R 5, 25; 45; 142); in pratis de Canalibus, 1315 (R 5, 35); Amedeus Deschinauz, 1316 (R 7, 8); peciam prati sitam es Chinauz, 1316, 1319 (R 7, 9; 26); 1325-1484 passim (C1, 134 r°; R13; R21; R35; L4); in, de Canalibus de Bruson, 1341-1592 passim (Pn 53; etc.); eys Chinau, 1359 (R21, 16); 1411 (Pn 149); es Chynaux, 1419 (C11, 65 v°); es Chynaulx, 1441 (C14, 177 v°); des, es Chinaux, 1540-1592 passim, fin XVIII^e s. (L7, 762 r°; etc.); en Bruson en Chinaulx, 1592 (L28, 244 r°); es Chenaux 1592; 1615, 1748-1800 passim (L28, 243; etc.); es Zeno 1750 (L85/14, 115 v°); û fond des Chinoz, 1750 (L85/15, 132 r°); 1800 (L86/5, 76 r°); es Chenoz, 1750 (M 3/4/2, 16); 1800 (L86/4, 44 r°); es Cenoz, 1800 (ib. 80 r°); A. Maret de Bruson surnommé Dichenaux, 1821 (M 12/1, n° 14); en Tzenau 1822 (M 12/2, no 11); pré sis aux Chenaux, 1851 (M11/5, no 44).

Patois: *i* [es] *tsənó*; français: *ó šnó*.

Hist. Du latin CANALIS. *GPSR* 3 sous *chenal* 25°. A relever que le toponyme n'a pas suivi l'évolution de l'appellatif dont le pluriel est en *-i* (analogique des substantifs féminins en *-o*).

Cheneau (Médières 1880), prés, quartier du village

Michel, Albus, etc. de Canali de Medieres, 1310-1348 passim (R 4, 17; R7; etc.); fecit clamam de Perrusodo de la Chinau de Medieres, ... de P. de la Chinal, 1343 (Clames, 14r

¹² Les archives de l'Abbaye ont conservé des documents à la base du renouvellement des extentes aux XV^e et XVI^e s. Sous le nom d'*extractus*, le notaire préparait un recueil des traits essentiels relevés dans les reconnaissances précédentes. Les *extractus* conservés portent en marge le nom du tenancier du jour, les noms de lieux étant rarement modifiés.

r°; 19 r°); ... Guillole filie Perrerii de la Chinauz de Medieres, 1356 (Pg 5); apud Mederes, l.d. en la Chinaz, 1411 (C 9, 167 r°); in Canali, 1417–1593 passim (Pg R 10; etc.); en laz Chinauz, 1458 (PgR 18); en laz Chinaulz, 1469 (C 24, 429 v°); en laz Chinaux, 1524, 1546, 1743 (L 25, 36 r°; etc.); en laz Chenaux de Meydieres, 1615 (L 39, 354 r°); en la Chenoz, 1749 (L 79/17, 160 r°); Jos.-Frederic Michaud dit de la Tzenaux de Médières, 1842 (M 12/8, no 54).

Patois: *ā tsənó*; français: *a la šnó*.

Chesau, le (Versegères)

Pratum Jaqueti dou Chesau, 1306 (Pn 13); ... Michaelis dou Chesauz de Verchisiery, 1349 (PgR 2; PgR 3, 38); super casamento illorum dou Chesauz, J. dou Chesauz, 1360 (Pn. 86); ... Vuil. dou Chesal, 1411 (R 30, 16); l.d. in Croso, olim in Casali de Verchisseria, 1570 (L 23, 244 r°).

Chesaux, les (Verbier)

... Johannodi des Chesaz, 1297 (R 1, 1, copie du milieu du XIV^e s.); Johannes de Causali et confratres in Casali Walnerii, fin XIII^e (Pn 11); Johannes, Petrus, pratum heredum Cristini de Casali de Verbyer, 1309 (R 3 passim); terram filii Cristini dou Chosal, 1309 (R 3, 100); Petrus, Johannes, Perretus de Casali, Cristina filia Bruni des Chessaux, 1310 (R 4, 18); es Chesaulx dou Brex, 1457 (C 14, 400 r°, 401 r°); es Chesaux, 1503–1615 passim (L 5, 16 v°; etc.); es Chesaux de Verbier, nunc proprie l.d. en laz Confrary, 1597 (L 12, 227 r°).

Du bas-lat. CASALE; cf. *GPSR* 3, sous *chésal* 1°.

dědó, tsáblo

Fecit clamam super eo quod dictus Franco occupavit et obstruxit Chabulum Dedau versus pratum suum de Lapprin, 1328 (Clames, f° 32); ou Chabloz... iuxta Cabulum Dedale tendens de Bruson ad Montagn(ie), 1418 (C 11, 32 r°); (à Clambin) via de Mayen intermedia inferius, carreriam Dedaux superius, 1441 (R 35, 24,); ou Plan Arbe ... Cabulum Dedaux ex occidente, 1551 (L 44, 216 v°); es Barmes... iuxta Cabulum Dedaux, 1568 (L 45, 10 r°); Cabulum de Daux tendens en Moay, 1577 (L 23, 449, r°; 484 r°); en Bruson ... Cabulo Dedaux intermedio, 1592 (L 28, 320 r°); in Cabulo, in Prato Frigido, juxta Cabulum de Daux seu iter tendens es Barmes, 1664 (Bagnes Ac. Fonds A. Fellay, Pg 32); juxta Cabulum Dau, 1707 (M 2/1, 175); (à Montagnier) Cabulum de Daux ab occasu 1707 (M 2/1, 201); positi fuerunt novi limites prope crucem... intacti permaneant pro usu quorum de jure cabulo vulgariter dicto de Doz quod manutenendum fore ordinatur 1713 (L 55, 191 r°); Cabulum de Doz, 1743–1781 passim (L 82 passim; etc.); Cabulum de Dou, 1746 (L 72, 171); Cabulum Debitum, aliter dictum Zabloz de Doz, 1758 (M 6/2/2, 22); Cabulo de Doux seu carreriam publicam ab occidente, 1797 (L 54, 87 r°); le Châble de Doz, de Dos, 1800 (L 71, 45 r°; L 86 spor.); 1824 (M 10/4, n° 24); le Dévaloir de Doz, 1819 (M 8/5, 56 v°).

Patois: *ɛ [le] tsáblo də dɔ*; français: *lə tsablə də dɔ*

Du bas-latin DEBITALE; voir commentaire no 9.

[Mayen Dedaul] (Verbier)

Ou Darbelleys et ou Mayen Dedaul, 1396 (L 1, 9 v°); ou Latez vocatum Mayen Dedauz, 1411 (C 9, 135 r°); ouz Lattey vocatum Mayen des Daul, 1441 (R 35, 38); ou Lacteyz vocatum Mahens Dedaulx, 1469 (C 24, 506 v°); 1512 (C 30, 529 r°); Mayen dez Daux, 1503 (L 5, 18 v°); Mayen de Daux, 1591 (L 9, 859 r°); 1593 (L 27, 217 v°).

[Clausum de Daus] (Versegères)

Clausum vocatum Clausum Lapryn quod clausum est Clausum de Daus situm in pede Maxi Abry, inter cabulum du Czeti et cabulum Maxi Abry, 1541 (L 8, 649 v°); Clausum Lapryn quod est Clausum Dedaux, 1594 (C 80, —).

Hist. Appelés ainsi parce qu'ils se trouvent, le premier au point de départ, le second sur le passage de deux *tsáblo dēdō*, l'un dans la région de Verbier, l'autre de Versegères.

[Fumaux] nom de famille

Peciam prati iuxta pratum Vuillermi Fumaz, 1297 (R 1, 22: copie du milie du XIV^e s.); Vuillermus dictus Fumaz de Montagnye, 1305 (R 2, 3); testis: Vuillermus Fumaz 1305 (Pn 13); iuxta pratum dou Fumal, 1309 (R 3, 15); testis: li Fumaz de Montagnie, 1311 (Pn I, 8); Vuillermus Fumaz, 1315 (Pn I, 25); pratum Vuill. Fumau, 1315 (R 5, 2); pratum Martini ou Fumau, pratum ou Fumau, 1315 (R 5, 23; 41); Vuill. Fumaudi de Mont., 1316 (R 6, 9); 1322 (R 6, 12); pratum Martini Fumaudi, 1331 (R 8, 2; 4; 7); heredes ou Fumau, 1338 (R 9, 4); es Rives de Mont. iuxta terram Vuill. Fumau quondam; peciam terre sitam supra Fumauz in ter. de Chesles, 1338 (R 9, 7; 13); Mich. filio Vuill. Fumau de Montagnye quondam, 1339 (Pn 50); pratum her. Martini Fumau, 1348 (R 18, 5); her. Martini Fumauz, 1378 (R 26, 4); de bonis dicti Joly filii quondam dicti Fumauz 1432 (R 32, 12).

Hist. Surnom, puis nom de famille, formé probablement sur le latin FUMUS «fumée» au moyen du suffixe -ALE. Voir aussi DU CANGE, II, 625c. Le nom de famille *Fumaux* existe encore à Conthey.

-ATU**Plamproz** (Médières 1857, 1880), prés

Peciam terre sitam iuxta lo torrent dou Plan Pra, 1310 (R 4, 19); in Plano Prato supra Medieres, 1379–1591 passim (Pn 121; etc.); ou Plan Praux, in Plam Prau, 1441 (R 35, 10; 19); ou Plans Praulx, 1441 (C 14, 244 v°); ouz Plan Praux damun, 1615 (L 39, 255 r°); ou Planpros Mederiae, enson les Planpros à Medieres, en Planpro, es Planpros, en Prasour davoze seu en Planproz, 1743 (L 82 passim); au planproz de Mediere, 1794 (M 7/23); es Planpros de Mediere, 1800 (L 83, 157); en Planpro terroir de Médière, 1837 (M 12/3, 16).

Patois: *ü plāprō*; français: *o plāprō*.

Plampraz (Verbier 1880), Planpraz 1857, Plan-Pra *Carte nationale* 1325

In Planis Pratis de Verbye, 1347–1755 passim (R 17, 7; etc.); en Verbier des Planpraz, 1381 (R 28, 7); en Plan Praz, 1411 (C 9, 145 r°); es Plan Pra, 1541 (L 15, 228 r°); in ter. de Verbier l.d. es Plan Praux, 1591 (L 27, 256 v°); es Plans Praz, 1592 (L 17, 561 r°); 1597 (L 14, p. 44); 1615 (L 39, 193 v°); es Plampraz, 1615–1748 passim (L 39, 368 v°; etc.); es Planpraz, 1694–1800 passim (M 1, 91 et 92; etc.); es Planpras, 1741–1819 passim (L 79/9, 93 v°; etc.).

Patois: *i plāprá*; français: *o plāprá*.

Pradoux (Montagnier 1883), prés

Peciam prati sitam in Pralyot, 1305 (R 2, 3); in Prato Allyot, 1308 (Pn 15); in ter. de Prato-lyot, 1315 (R 5, 2); in Prato-Lyot, -Liot, 1315–1378 saepe (R 5, 26; R 8 à 26 spor.); in Prato Alliodi, 1315 (C 1, 73 r°); in Prato Allyot, 1348 (R 18, 1); en Prau Lyos, en Prauz Liot, 1386 (C 8, 9; 14); in ter. de Praulyot, 1386 (Pn I, 23); in Pra Lyo, 1399 (C 9, 44); in Prato Lyod, -Lyot, -Liot, 1432–1591 passim (R 32, 9; etc.); en Praulx Lyo, 1441 (C 14, 149 r°);

278 r°); en Praliou, 1449 (C 17, 7); in Prato Allioz, 1456 (C 18, 13 v°); ou Pral Lyo, 1468 (C 21, 30); en Praux Lyod, 1501 (C 26, 331 v°); en Pralyoz, -liotz, 1551–1605 passim (L 44, 391 r°; etc.); en Pralyod, -liod, 1553–1633 passim (C 57/II, 108 r°; etc.); en Praz Lioz, 1615 (L 39, 391 r°; 402 r°); ouz Praliou, 1649 (P 371, 7); en Pral(li)ieux, -ouz, 1741–1767 (L 72 passim); en Praliou(d), 1743, 1750 (L 80 passim); en Praz doux, 1748, 1767 (L 72, 138 v°; 263 v°); 1782 (M 7/1, 88); en Pradou(x), -ouz, 1744–1750 (L 80 spor.); 1800 (L 81/2 passim); 1822 (M 10/3, 10); in summo de Pralou, 1750 (L 80, 388 r°); en Pras Loud, 1800 (L 81/2, 68 r°); un pré à Pralou, 1821 (M 12/1, 44).

Patois: *ẽ pradú*; français: *a pradú*.

Hist. Composé de PRATU et d'un nom d'homme d'origine germanique; cf. *Alioldus*, dans M.-TH. MORLET, *Les noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VI^e au XII^e s.*, Paris 1971, p. 32b; *Alloldus*, dans: *Die Urkunden der Burgundischen Rudolfinger*, Munich 1977, p. 316.

Prarreyer (Versegères 1890), vergers, maisons, raccards

Vendit Vuillermo filio Mauricii de Praraya, 1260 (MM, 37); Willermum de Prato Reyhe de Baynes, 1285 (MDR, 30, 328); Dognus Martinus de Prato Reye, Willermus de –, Renaldus de –, 1285 (T 73, P 3, no 1); Petrus de Pratorey, clericus, 1296 (Pn 8; MDR. 30, 487); feudum Willermi de Prato Reya, 1296 (T 13, p. 4, no 7); pratum Bosonis de Pratoreye, domus decime Willermi de –, 1305 (Pn 13); Willermus de Prareye, 1309 (R 3, 5; 10; 44); de Prato Reye, Pratoreye, 1309–1444 saepe (R 3 passim; etc.); Pratoreyer, 1321–1592 saepissime, 1787 (Pn 24, etc.); apud Pratum Reyer, 1318–1340 (R 7, 42; etc.); de Pratoreya, 1338 (R 9, 4; 7); Prareye(r), 1353–1851 saepe (Pn 77; etc.); en Prau(l)x Reyer, -Raier, 1441–1569 (R 37, 32; etc.); Pratum Reyr, – Reir, 1503–1750 saepissime (L 5, 68 r°; etc.); Pratum Ryer, 1544 (C 52/2, 32 r°); Prareyr, -reir, 1551–fin XVIII^e s. saepe (L 44, 140 fv°); Prazreyer, 1592 (L 11, 24 v°); Praraier, -raye(r); Praz Rayer, – Raier, Pras – 1746–1850 saepissime (L 72 passim; etc.); Pratum ratur, 1752–1779 (P 556, 17; 18); Prarreye(r), 1815–1890 saepe (P 789; etc.); Prareyis, 1800 (L 81/2 spor.).

Patois: *ẽ prareyé*; français: *a prareyé*.

Hist. Cf. commentaire no 9.

Prasoux (Médières 1880), prés

Peciam terre sitam in Prato Sor, 1325 (R 13, 13); peciam prati sitam apud Medieres l.d. in Prato Surdo, 1410 (Pg 17); en Prasoz, 1411 (C 9, 143 v°); in Prato Surdo, 1417 (PgR 10); in ter. de Medierez in pratis l.d. in Prato Sors, 1441 (R 35, 9); 1469 (C 24, 446 r°); en Praulx Sor, 1469 (C 24, 452 r°); en Praso, 1551 (L 44, 501 v°); 1568 (L 45, 57 v°); en Prasor, 1551 (L 44, 504 r°); 1568 (L 45, 60 v°); 1605 (L 47, 255 r°); en Prasoz, 1593 (C 82, 62 v°); versus torrentem de Medieres prope Prazoz, 1592 (L 27, 377 v°); in Pra Sour, 1605 (L 47, 252 v°); en Praz Sore, Prasoz, Praz Sour, 1615 (L 39, 193 v°; 254 v°; 294 v°); Praso, 1713 (L 55, p. 192); en Prasou(r), -oux, -ouz, -ous, 1741–1800 passim (L 79 et 82 passim); en Praz Zou, 1793 (M 7/21, 30); en Prazou(d), 1800 (L 83, 166 r°; 191 r°); en Praso, 1811 (L 84, 22 r°).

Patois: *ẽ prazú*; français: *a prazú*.

Hist. Dans le deuxième élément, les formes anciennes pourraient se rattacher au latin SUPER; cependant la finale -u contredit cette hypothèse: cf. *deyq̄rē* < DESUPER (GPSR 5, sous *dèjq̄ourè*).

[Prau] (Lourtier)

Perreto de Prato de Lurtyer, 1324 (Pn 29); fecit clamam de W. de Prato de Lurtye ... cavit W. dou Prau per Battano 1328 (Clames, 26a); Jaquarius dou Prauz, 1354 (R 20, 23); 1355 (R 21, 7); pratum Jenin dou Praut, 1384 (C 5, 78 r°; 82 r°); 1386 (C 6, 51 r°); de Prato, in Prato, 1409–1542 (R 30, 42 r°; etc.); apud Lurtier l.d. ouz Praux, 1541 (L 16, 187 r°); una domus sita ou Praux, 1543 (C 43, 740 r°); 1592 (L 10, 346 v°); unum casale, olim domus situm l.d. en Praux 1592 (L 10, 13 r°).

Praz, aux (Versegères 1891), maisons et prés.

Vuillermeta de Pratis de Verchisiery, 1309, (R 3, 49 r°); ... de Pratis, in Pratis de Verchisiery, 1315–1597 (R 5, 13; R 13, 22; etc.); peciam prati sitam subtus clausum es Casouz des Prauz, 1441 (R 37, 11); 1538 (C 43, 15); 1592 (L 28, 695 v°); Verchisseriae, l.d. es Praz, 1615 (L 39, 418 r°); M. Maret des Praz 1744 (L 56, 21 v°); és Praz, 1795 (M 7/20, 5); 1800 (L 74, 65 r°); en la Croisée des Praz, 1817 (M 8/3, 107); M. Filley des Praz, 1833 (M 10/4, n° 5); M. Feley de Versegères au lieu sit I Pras, 1844 (M 12/10, n° 59); J. Troillet domicilié aux Praz de Bagnes, 1849 (M 11/3, n° 15).

Patois: *i prā, Fəl* [Filliez] *di prā*; français: *ø pra*.

Probex (Montagnier 1883), prés, champs

P. prati sitam em Praubel, ... ou Prau de Communal, ... peciam prati ou Prau de la Perra, 1296 (MM 1144); in Prato Bel, in territorio de Prato Bel, in campis de Prato Bel, in Petra de Prato Bel, 1305 (R 2, 1–3); Pratum Bel, 1306–1633 passim (Pn 13; R 5 à 21; etc.); in territorio de Prato Beyel, 1328 (Pn 31); peciam prati sitam in Prauz Bel, 1355 (R 21, 6); eys Lites de Prauz Bel, 1355 (ib. 8); loco dicto en Prabel, 1362 (R 24, 18); in campis Prabel, 1362 (ib. 20); Prata Prati Belli, 1379 (Pn 119); in campo dou Rosey versus Praubel, 1386 (C 8, 8 r°); es Listes des Chans, l.d. en Praubel, 1386 (Pn 165); en Praulx Bel, 1441 (C 14, 150 r°); 1511 (C 33, 92 v°); in Prato Pulcro 1456 (C 18, 21 r°; 23 r°); en Praux Bel nunc loco appellato ou Clo, 1540 (C 44, 28 r°); 1551 (C 57/II, 7v°); en Praux Bel 1540–1605 passim, 1755; in Crista de Praubel, 1591 (L 28, 383 r°); en Praux Bex, 1614 (Pn 266); per villagium de Montagner usque en Pro Bell, 1713 (L 55, p. 299); Probé 1744–1750 (L 80 passim); Proz Bél, – Bex 1745–1810 passim; Probéz 1793 (M 7/21, 12); Prôbez, Prôbé(s) Prosbé 1800 (L 81 passim); Pratum Bél 1754–1771 passim; en la Cleyvas sur le Prés Bex 1810 (P 763, 10); au Clous au dessus des champs de Probéx, 1836 (M 9/4, 12);

Patois: *ē probé*; français: *a probé*.

Historique. Composé de PRATU et très probablement d'un nom de personne; voir: «(au Rosey) unam setor[atam] quam tenent heredes Agnetis Bella», 1297 (R 1, 12).

Profray (Le Châble 1883), prés, champs, jardins au delà de l'église

Petrus de Bagnies dictus de Ponte ... dedit ... pratum suum quod dicitur et est situm in l.d. Prau Orfrey, 1282 (MM 643); peciam prati sitam in Orfrey, 1309 (R 3, 13); in Prato Orfrey, 1309 (R 3, 56; 122); 1321 (R 13, 2), 1325 (C 1, 117 v°); 1385 (C 5, 77 v°); – Ou-frey 1317 (PgR 5, 8), 1353 (PgR 3, 36; 41); – Offrey, 1325 (C 1, 132 r°); 1337 (R 13, 42); – Offre, 1325 (C 1, 142 r°); 1344 (R 13, 58); in Pratis Dorfrez, 1355 (R 29, 40); in Prato fre(z) 1355 (R 21, 38; 41; 46); in Pratofre, in pede Prati Dorfrez 1357 (R 21, 57); in Prauz Frez, in Ripa Bricier in Prauz Frez, 1357 (R 21, 59–60); in Prauz Fre, 1360 (R 21, 60); in Prato Fre, 1360 (R 21, 84); in terr. vocato en Praz Effrey, in Prato Efrey, Cefrey (dans la marge), 1381 (R 28, 1–2); in Prato Frey, 1381 (R 26, 15); en Praz Frey, 1404 (C 9, 69; 70); 1591 (L 28, 88 v°; 97 r°); en Prafreyt, 1404 (C 9, 69), 1419 (C 11, 92 v°); in Praux

Freyt, 1410 (R 13, 89); in Prato Frey(t) 1410–1591 passim (Pg 15; PgR 9 passim; etc.); en Praux Frey, 1482–1707 passim (C 26, 1; etc.); in Prato Frigido, 1544–1749 passim (L 20, 624 v°; etc.); en Praufrey, 1599 (L 21, 92 v°; 216 v°); en Profey ... donne à Claire Filley la boutique et lo prot du Rossey et lo otre le Profey, 1707 (M 2/1, 55); en Profrey, Profrei, 1725–1844 passim (L 38, 61 r°; L 70 passim; etc.); en Proz Frey, 1749–1837 passim (L 70 spor.; etc.) en Profray, 1781–1842 passim (M 7/1, 29; etc.); en Préfroid, 1785 (P 572, 23).

Patois: *ẽ profrái*; français: *a profré*.

Hist. Composé de PRATU et d'un nom d'homme du type Offrey correspondant au fr. Offray, Auffray; cf. ALBERT DAUZAT, *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*, Paris (Larousse) 1951, p. 15b, 455a.

-ATA

Crettaz Coz (Verbier 1880), prés

In Crista Cuva, 1309 (R 3, 5); – in Crista Cuvau, in Cresta 1341 (R 12, 1); – Cuvauz, 1355 (C 2, 6); 1411 (Pn 149); – Cuvaut, 1386 (C 6, 47); 1388 (C 6, 69 v°); 1486 (L 4, 60 v°); – Covaulx, 1441 (C 14, 274 v°); en Crestaz Cuauz, 1455 (L 3, 115 r°); 1503 (L 5, 1 v°); 1544 (L 20, 245 v°); 1591 (L 9, 979 v°); 1597 (L 12, 205 v°); in Cresta Cuvault, 1569 (C 59, 6); en Crestaz Cuvaux 1591 (L 27, 98 r°); – Covaux, 1597 (L 14, 68 r°); 1615 (L 39 passim); 1725 (L 38, 170 r°); in Crista Couvoz 1701 (L 49, 12); en Cretta Collo, 1729 (M 2/2/26); en Cretta Covoz, 1743 (L 82 spor.); 1749 (L 70, 259 v°); 1797 (M 7/7, 52); 1811 (L 84, 1 v°); 1819 (M 8/5, 97); en Cretta Cooz, 1778 (M 5/3, 11); es Cretta Coloz, 1795 (M 6/2/17, 43); en Crettacooz, -coos, 1800 (L 83 passim); – Covôs (ib. 176 r°); Cretta covoz 1857 (cadastre, Verbier).

Patois: *ẽ krẽta kó*; français: *ã krẽta kó*.

Hist. Pour le premier élément, cf. *GPSR 4, crête* 3°. Le second élément correspond au participe passé adjectivé de CUBARE mais on voit mal le rapport sémantique.

Monthoz (Champsec 1902), prés, maisons, granges; La Montau *Carte nationale* 1325

Solvit in manu Perrete de la Montau avanterie, ad opus Perrete de la Montau avanterie 1315 (R 5, 28; 46); ... fecit clamam de Martino fratre Perrodi de la Montau de Lurtyer et W. de Prato de Lurtyer 1328 (Clames, 26a); peciam terre sitam ou Rivex de la Montau, peciam prati in pratis de Montata, 1342 (R 14, 25; 28); Perrodus de Monthata de Lurtyer, Perrodus de la Montau de Lurtyer, 1344 (Clames, 25); Clausum vocatum Tyebod situm versus la Montauz de Chansec, 1385 (Pn 128); in territorio de la Monthau de Champset, 1430 (Pg 29); ... la Monthauz, 1430 (Pg 28); en la(z) Montauz, 1441–1540 saepe (R 32, 9; etc.); la(z) Montaulx, 1441 (C 14, 122); 1469 (C 24, 524 r°; 583 r°); in Montata, 1455–1750 passim (L 3, 9 v°; etc.); la(z) Montaux 1540–1822 saepissime (L 7, 101 v°; etc.); laz Monthaux, 1541 (L 8, 519 r°); la Montau, 1750–1819 passim (L 75, 61 v°; etc.); la Monteau(x) 1750, 1772, 1848, 1850 (L 75, 147 r°; etc.); la Montoz 1750–1850 passim (L 75, 69 v°; etc.).

Patois: *ã mōtó*; français: *a la mōtó*.

Hist. Du latin MONTATA. Venant de Champsec, l'ancien chemin montait fortement pour arriver au hameau.

Torneau (Villette) 1880, champs

Peciam terre sitam en la Torna, 1309 (R 3, 10); in loco qui dicitur in la Tornau, 1315 (R 5, 10); in la Torna, 1331 (R 8, 12); peciam terre cum domo infrasita sitam versus la Tornau, 1340 (R 14, 53); apud la Tornau 1342 (R 14); in la Tornauz, 1369 (C 6, 8 v°); supra viam

de la Cornaz (sic); supra la Tornaulx, 1469 (C 24, 231 v°; 232 r°); la(z) Tornauz, 1419–1503 passim (C 11, 101 v°; R 35; R 37; C 16; L 5); ou Tornau, 1496 (L 32, 316 v°); ouz Tornau, 1548 (L 33, 194 r°); ouz Tornaux, 1599 (L 34, 88 v°); la(z) Tornaux 1540–1820 passim (L 7, 585 v°; etc.); en laz Tornaulx, 1548 (L 33, 4 r°); ou Chesaux de la Tornaux 1544 (L 20, 130 r°); 1599 (L 21, 38 r°); la Tornoz, 1713 (L 55, p. 247); la Torneaux, XVIII^e s., 1800, 1820 (L 54, etc.).

Patois: *ã tørnó*; français: *a la tørnó*.

Hist. Type *tournée* correspondant à l'afr. *turnée*: *faire tournée* «tourner le dos». Le terme désigne le chemin qui bifurquait à cet endroit pour monter dans la direction de Verbier, aussi bien que le territoire sis à l'intérieur de la courbe.

Tableau chronologique des principales graphies

	-ALE					-ALE + s					-ATU					-ATU + r ou s					-ATA				
	A	B	C	D	E	A	B	C	D	E	A	B	C	D	E	A	B	C	D	E	A	B	C	D	E
1300		1306						1297					1282					1260					1315		
1400		1338						1315		1310			1354										1354		
1500		1348								1484			1386	1380	1410					1441					1441
1600																									
1700																									
1800																									
1900																									

A: -az; B: -au; C: -auz; D: -au(l)x; E: -oz

A relever en outre -a (-ATA, 1309) et -aut (-ATU et ATA, fin du XIV^e s.).

Commentaire

1. On ne trouve pas de représentant de -ATE ou -AVE parmi ces noms de lieux. Un passé composé a été relevé – et c'est pur hasard – dans la relation d'une plainte: «Denunciatum est ... quod Michaudus Culyet dou Chablo *a aryau* [cf. *arya* 2° «traire», *GPSR* 2, 28b] unam vacam ... Confessus est ariavisse dictam vacam bis vel ter» (1343, Clames, 18 v°).

2. Comme il est naturel dans un contexte latin, les notaires donnaient, au mieux de leur savoir, une forme latine aux termes régionaux qu'ils transcrivaient. La tâche leur était aisée avec *pratu*, *montata* ou *canale*, par exemple; mais ils n'ont pas trouvé

la clé de *tornau* ou *cuvau*. Certaines formes comme *pratum pulcrum*, *pratum frigidum*, *cabulum debitum* trahissent l'idée qu'ils se faisaient sur l'origine du nom.

Les graphies des mots romans sont dans l'ensemble homogènes et les surcharges sont celles utilisées en français¹³.

3. La transmission des noms est d'une qualité constante, meilleure cependant dans les premiers siècles. A part de très rares exceptions – surtout du XVIII^e–XIX^e s. – le nom est fidèlement transcrit dans sa forme complète, avec article s'il en comporte un. Le cas de *Tornau* donné au masculin en 1496 est motivé par l'identité de la voyelle finale de -ATU et -ATA¹⁴.

4. L'idée de Gauchat se trouve confirmée, les *â* finaux ont passé à *ø* sauf ceux qui ont été bloqués par -r ou -s, cf. par exemple *Plamproz* et les *Plampraz*; ces consonnes agissent également à l'intérieur d'un groupe syntaxique, ainsi *prareyé* et *prasú* contre *probé* et *profrái*. L'exception apparente de *pradú* est due à la crase *pra* + *Alliod*.

5. La vélarisation du *â* était amorcée au cours du XIII^e s. déjà. En effet, les graphies -a, tout comme -al sont très probablement résiduelles. Outre les notations -au constantes depuis la fin du XIII^e s., il convient d'ajouter le relevé suivant: «*terram quam habeo en la Cresta et en Prau [actuellement en Proz, patois *ẽ pro*], quartam partem dou mares quam habeo en Pra Chastelan*» (Vouvry 1252, MM 253). Il faut noter cependant que cette partie du MM a été établie au cours du dernier quart du XIII^e s.¹⁵. -ALE semble avoir évolué dans la région parallèlement à -ATU et indépendamment de la présence du -s de flexion: le cas sujet *Fumaz*, attesté de 1305 à 1315, plaide en faveur de l'amuissement ou du moins d'un affaiblissement du -l.

6. Quelle était réellement la valeur de ce -au? Il était en tout cas différent du son noté -a; la vélarisation progressive qui devait le faire aboutir à -ø et enfin -ø était en cours, sinon réalisée. La graphie -o apparaît tardivement, au début du XVIII^e s. dans les matériaux publiés ci-dessus. On trouve toutefois un demi-siècle plus tôt *Pro Baccon*, par exemple (1642, P 260, 46)¹⁶.

Cependant, quelques points de repère pourraient nous orienter. Le milieu du XIV^e s. voit disparaître dans *Profray* la forme pleine du type *Offre*, et son remplacement par *Fre*, aussi bien après la forme latine *Pratum* qu'après la forme romane *Prauz*. On peut avancer que la voyelle initiale du second terme a favorisé la vélarisation du -a qui la précédait. Mais quand le notaire écrit *Prato Fre*, il faut bien admettre qu'il transcrit un son pour le moins très proche du -o. Autre indice, le

¹³ Cf. CH. BEAULIEUX, *Histoire de l'orthographe française*, Paris 1967, p. 143ss.

¹⁴ La même raison est sans doute à l'origine du genre du lieu-dit *la Fumaux* (Montagnier), dans un site où la famille *Fumau* avait des propriétés au XIV^e s.

¹⁵ Renseignement du chanoine J.-M. Theurillat, archiviste de l'Abbaye, qui a dirigé la transcription du document et élaboré un fichier onomastique (consultable à l'Abbaye).

¹⁶ Le phénomène est attesté à la même époque à Ayent; cf. ANNEMARIE GRANDJEAN-WÄCHTER, *Les noms de lieux de Ayent (Valais)*, thèse Zurich. A Ayent cependant on ne rencontre pas la phase -au-; -a continue jusqu'au milieu du XVII^e s.

notaire J. Sapey de Bagnes latinise *Fumau* en *Fumaudi* à plusieurs reprises entre 1316 et 1332. Cette finale *-audi* est constante dans le cas du nom de famille Tiébaud. Or, la graphie *-od* échappe au notaire François Moren en 1385: «clausum vocatum *Tyebod*» (voir *Monthoz*). Ne devrait-on pas en conclure que la graphie *-au(z)* est, à la fin du XIV^e s. déjà devenue traditionnelle pour noter une voyelle dans le registre du *-o*? Ce serait peut-être danser plus vite que les violons; par contre une étude d'ensemble du vocalisme de la région à cette époque pourrait apporter une solution. Elle semble possible sur la base des matériaux disponibles, mais elle excède et de loin le cadre de cet article.

7. Les graphies *-aux*, etc., dans les cas où le *-a* s'est maintenu, trahissent peut-être la disparition de l'alternance sing. *prō*/plur. *prā(s)* dans l'appellatif. Cf. aux XIV^e–XVI^e s. *Plampraz*, *Pradoux*, *Prarreyer*, *Prasoux*, *Praz*.

8. Deux autres évolutions peuvent être observées à travers notre documentation: la disparition du *-v-* intervocalique et l'évolution du *ʃ > l*, propres au patois de Bagnes.

a) La fausse restitution *Cretta Collo*, 1729, atteste la disparition du *-v-* et le hiatus subséquent; ce hiatus est comblé vers 1800¹⁷.

b) *Pralou* (sous *Pradoux*, 1750ss.) atteste une évolution régulière du *ʃ*. Cependant c'est ici finalement l'évolution *ʃ > d* qui l'emporte: celle-ci, normale à Orsières et Liddes est irrégulière à Bagnes et on ne la soupçonnerait pas en l'absence d'une suite de relevés historiques.

9. Cette irrégularité est de nature à égarer l'étymologiste, même s'il est averti en histoire de la langue. On voit le rapprochement que *Pradoux* peut suggérer; *Prato frigido*, *Prato pulcro* – froid, beau – doivent leur origine à de telles motivations. Écartées les conclusions hâtives, les étymologies sont fructueuses en renseignements pour l'histoire locale: ainsi, les noms précités perpétuent des anthroponymes disparus; *Aufroy* et *Aliod* sont inconnus par ailleurs dans la région.

Nous essayerons encore d'examiner rapidement deux cas: *dēdō* et *Prarreyer*.

a) *dēdō* est un déterminatif qui s'applique à des *tsāblo* qui ne sont pas des glissoirs mais des voies de traînage reliant les mayens aux villages du fond de la vallée; ce sont aussi des raccourcis très pratiqués. Descendant au plus court, ils traversent les propriétés, créant sur celles-ci une servitude de la largeur d'une toise, soit environ 1 m. 90. Le traînage est autorisé sur cet espace en morte saison; une trace subsiste toute l'année; la clôture est interdite. Ce statut est mentionné dans diverses ordonnances; l'une, datée de 1500, précise qu'on doit accorder un passage «cum duobus bobus iunctis» (Pg 82). Cependant, si la métralie est sollicitée, en 1328, à cause de l'obstruction d'un tel passage, il faut bien supposer un règlement antérieur à cette date. D'autre part, cet adjectif, remontant au latin du moyen-âge *DEBITALIS* glosé par Du Cange «idem quod *censualis* [imprimé *sensualis*]», n'est pas connu par ailleurs.

¹⁷ Cf. L. GAUCHAT. *Régression linguistique*, dans: *Festschrift zum 14. allgemeinen deutschen Neuphilologentag in Zürich*, 1910, p. 335–360.

Cela n'implique-t-il pas une continuation locale du latin et, partant, la haute ancienneté de la réglementation ?

b) *Prarreyer* présente un problème étymologique intéressant. Selon H. Jaccard «on pourrait penser à *Rayer*, *Reyer*, n. pr. germanique; mais la forme de 1285 le rapproche plutôt du m. h. all. *rihe*, gorge, celtique *rhig*, raie»¹⁸. Si la piste du nom germanique n'est pas à exclure, il faut ignorer la situation du hameau dans l'une des régions les plus riantes de la vallée pour oser la deuxième proposition. J. Guex¹⁹ propose: «autrefois *Praz rayés*, prés sillonnés de rigoles et de bisses». C'est l'étymologie communément admise dans la région, mais elle néglige la phonétique patoise qui exigerait alors une finale en *-ya*; les quelques graphies historiques de ce type répondent peut-être à la même idée. Elle est d'autre part peu caractéristique dans une région où tous les prés sont munis de canaux d'irrigation. Le problème doit être examiné plus largement. Si l'on excepte le même lieu-dit, près de Lourtier, dû probablement aux *de Prareye* qui y possédaient des terres au XIV^e s., le nom se retrouve à Liddes et dans la Valpelline (*Prarayer*); Meyer cite un *pra reyel*, *reye* vers 1300 dans le Val d'Anniviers²⁰, Gremaud un *campus Reiel* dans la région de Loèche en 1241²¹. Le deuxième élément *-reyer* se retrouve dans *Sarreyer* (*Chesserreye[r]*, *Chis-* jusqu'au milieu du XIV^e s.). Le premier élément est sans doute ici de la famille de *ches* (*GPSR* 3, 516a), *chesset* (*ib.* 520b). Le nom actuel provient d'une fausse coupe, la première syllabe ayant sans doute été rapprochée de la préposition *chez*. Le cas devient intéressant si l'on pense qu'ont existé dans le Jura neuchâtelois des «homines qui *reye* dicontur» connus entre autres pour leurs démêlés avec le comte de Neuchâtel²². Des lieux-dits comme *Prés Royers* à Cernier, *Les Champrrayés* au Landeron, patois *lə tsã reyíə*, en proviennent sans doute, *Sarreyer* dans le Val-de-Ruz, peut-être. Une recherche fondée sur l'ensemble des noms de ce type pourrait nous dire s'il est permis de penser que cette classe d'hommes libres, peut-être d'anciens soldats, dont on situe l'origine dans le dernier royaume de Bourgogne²³, a existé dans les Alpes. On comprendra que nous n'en disions pas plus ici.

Bevaix

Maurice Casanova

¹⁸ *Essai de toponymie*, Lausanne 1906, p. 361.

¹⁹ *La montagne et ses noms*, Lausanne 1946, p. 40.

²⁰ *Untersuchungen über die Sprache von Einfisch im 13. Jahrhundert*, Erlangen 1914, p. 170.

²¹ *MDSR* 29, p. 359.

²² W. PIERREHUMBERT, *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand*, Neuchâtel 1926, p. 541 (sous *royés*).

²³ Voir en dernier lieu M. DE TRIBOLET, *Neuchâtel était-il le centre d'un fisc royal au début du XI^e s.?*, dans *Musée neuchâtelois* 1979, p. 99-108 (surtout note 21, p. 107).